

— On trouve noyé dans la rivière aux Raisins, où il était tombé, en voulant traverser sur le pont, pendant la nuit, et lorsqu'il était sous l'influence de la bière.

— Les candidats du côté de Thiers et Guizot qui promettaient tant à leurs électeurs au sujet de la *liberté d'instruction*, maintenant qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiraient reculent en arrière, ce qui arrive quelquefois dans d'autres pays que la France. Le comte de Montalembert est président du *comité central pour la défense de la liberté religieuse*, a publié une circulaire ayant pour objet de provoquer de toutes parts des pétitions en faveur de la *liberté d'enseignement*.

« Sachons voir, dit-il, et prévenir, comprendre et agir. Si les hommes qui nous tendaient la main il y a quelques semaines, la veulent retirer brusquement aujourd'hui, qu'ils en soient maîtres; mais nous, nous ne nous détournons pas de notre œuvre pacifique et consciencieuse. Habitons-nous à ne compter les obstacles que pour des avertissements de la Providence qui nous juge de haut et possède le secret de nos cœurs. Ce n'est que quand nous aurons mérité de vant elle le prix de l'abnégation et du dévouement, que nous obtiendrons des hommes l'affranchissement de nos frères et de nos enfants.

« Veuillez donc, Monsieur, prendre ces considérations pour guide de votre conduite, et pour stimulant de votre propre activité.

« Le *Pétitionnement* fortifiera les bonnes intentions, si elles existent, et déjouera les arrière-pensées qu'il est permis de redouter. Ne laissez personne à l'écart, ni les grands, ni les humbles, ni les villes, ni les chaumières. Le riche a besoin de la religion pour user de la richesse, le pauvre pour supporter la misère! Unissez leurs signatures comme l'Évangile a rapproché leurs cœurs. présentez partout le faisceau de la probité et du nombre; enlevez à nos adversaires jusqu'à l'occasion de se nuire à eux-mêmes, en nous calomniant, et vous aurez rendu à la patrie et à l'ordre social le plus urgent et le plus signalé des services.

« LE COMTE DE MONTALEMBERT, président du comité.

« HENRY DE MANCNY, secrétaire. »

— Mgr. l'évêque de Sion, voulant donner une retraite aux prêtres de son diocèse de la partie française, depuis Riddes jusqu'à St. Gingolph, Sa Grandeur l'abbé de St. Maurice, évêque de Bathléem, s'est associé à ses pieuses intentions pour en donner une, en même temps, aux religieux de sa juridiction. En conséquence, les ecclésiastiques du Bas-Valais se réunirent, le 31 août, au nombre d'environ cinquante, à l'abbaye de St. Maurice. Cette mission, dirigée par les deux prélats, fut prêchée par le R. P. Neltner, jésuite, dont la science et le zèle apostolique sont connus de la Suisse entière; elle fut terminée le 5 septembre par une messe solennelle, la bénédiction du St. Sacrement et la procession du *Benedictus*. Le pieux orateur auquel Dieu donne la force de supporter les plus rudes fatigues, devait prêcher trois autres retraites, dans le courant de ce mois, aux religieuses de Martigny, de Collombey et de Sion.

— L'esprit religieux continue à se fortifier et à s'étendre dans le diocèse de Breslau. Le suffragant du diocèse, Mgr. Latussek, s'était rendu dans les paroisses de la Silésie supérieure, et y avait conféré le sacrement de confirmation à 25,000 fidèles, enfants et adultes; puis à la fête des saints apôtres Pierre et Paul, à 1, 170 fidèles de la ville de Breslau. Presqu'en même temps le prince-évêque était allé visiter les églises de la partie de son diocèse située en Autriche, et dans la ville de Teschen il avait confirmé plusieurs milliers de personnes accourues de tous les environs. Un grand nombre des paroisses visitées n'avaient pas vu d'évêque depuis un siècle; ni par conséquent reçu les dons du Saint-Esprit, ce qui explique les ravages que, dans les premiers moments de la surprise, la peste rongienne avait exercés dans ces malheureuses communes.

— C'est le 25 août qu'à eu lieu, à Londres, la première séance de l'Assemblée générale des Évangéliques, convoquée dans le but de faire reconnaître l'unité de l'Église chrétienne. Cette première séance a été présidée par sir Cullen Turdley Smith. M. Bunsen, représentant de la Prusse, ne pouvait manquer d'y occuper une place distinguée. On y remarquait encore le docteur Böcker, des États-Unis, le ministre anglican Bristo Noël, et une multitude de minis-

tres de toutes les confessions et de tous les pays. Le président ouvrit l'Assemblée par l'exposé historique de l'origine de cette réunion. D'après cette exposé, la première idée en serait venue d'Écosse, puis agréée et propagée par sept communautés d'Angleterre, du pays de Galles et d'Irlande. Le premier résultat des délibérations de l'Assemblée a été de déclarer: « que les dissidences secondaires entre les différentes sectes chrétiennes ne devaient pas empêcher de se réunir en une grande alliance; » ce qui signifie que toutes les armées d'Armageddon doivent se réunir en un seul corps de bataille contre le Christ et son Église.

— Nous accusons la réception du premier numéro de l'*Echo des Campagnes* publié à Berthier.

POST-SCRIPTUM

Extraits de l'*Extrapolinaire* de la *Revue Canadienne*.
Arrivée de la maille du 19 octobre.

P. 3. — Le *B. Itanina* est arrivé à Boston, samedi matin, à 5 heures et demi, après une traversée de 17 jours et demi. Ce Steamer apporte des dates de Londres du 19, et de Liverpool du 20; les nouvelles ne sont pas importantes. Le prix des grains continue à augmenter dans les principaux ports de l'Europe. Le commerce des bois est très actif et ces produits sont en demande.

En Angleterre le sort de plus en plus déplorable et alarmant de l'Irlande continue à occuper l'attention publique. Il est question encore de la réunion des chambres. La presse anglaise et française est dans un état d'hostilité, sur les mariages espagnols, qui ont été célébrés nonobstant toutes les protestations de John Bull le 10 octobre.

— Des troubles assez sérieux ont éclaté dernièrement en Irlande; à Kilkenny et dans d'autres localités. Des attroupements se sont formés, et, après avoir parcouru les rues en poussant des clameurs sauvages, la foule a pillé un assez grand nombre de boutiques de boulangers: heureusement aucune collision n'a eu lieu entre le peuple et la force armée requise par les magistrats pour le rétablissement de l'ordre; les rassemblements ont fini par céder aux exhortations et aux promesses des autorités; qui se sont engagés à procurer du travail aux ouvriers sans ouvrage, en exceptant néanmoins de cette répartition tous ceux qui se rendraient coupables de quelque acte de violence.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

— Une assemblée à laquelle la présence inattendue du Souverain Pontife ajoutait un intérêt tout particulier, a eu lieu aujourd'hui dans l'église de Ste. Apollinaire. Un élève du séminaire romain y soutenait une thèse publique de théologie et d'histoire ecclésiastique. Le Pape, qui avait daigné en agréer la dédicace, a voulu donner au jeune lauréat une marque plus précieuse de son auguste bienveillance, et aux études ecclésiastiques un puissant encouragement par ce témoignage public d'intérêt et de souveraine protection. Sa Sainteté, accompagnée du maître de la chambre et des camériers de service, s'est rendue à l'église de Sainte-Apolline à quatre heures de l'après-midi. Les exercices de la thèse ont eu lieu en sa présence.

Quinze cardinaux et un grand nombre de prélats formaient autour du Saint Père le cercle le plus imposant qu'on eût remarqué depuis longtemps à ces sortes de solennités. Parmi les membres du sacré collège, nous citerons particulièrement les cardinaux Lambruschini, Macchi, Mettei, etc., que des correspondances mensongères ont représentés comme affectant de s'éloigner de Rome, ou des cérémonies auxquelles Pie IX daigne paraître. Trois prélats d'un grand savoir théologique ont pris part à l'argumentation: Mgr. Vizzardelli, Mgr. Angelini et Mgr. Brancelli, secrétaire de la Propagande. Le St. Père qui ne s'est retiré que vers sept heures, a daigné exprimer sa haute satisfaction de la manière brillante dont M. l'abbé Camille Santori a soutenu cette épreuve. Une foule immense était accourue sur le passage du Pape et à son départ comme à son arrivée: elle a fait écarter les plus vifs transports d'amour et de vénération pour l'auguste Pontife.

— Si le pape ne rit pas, il lui est permis de sourire; et ainsi fait-il quand il recueille au milieu de ses sujets des témoignages d'une incomparable et expansive affection. Le huitième jour de septembre a vu une scène triomphale, dont la mémoire restera longtemps gravée dans la mémoire des romains. Les paroles manquent pour décrire cette imposante manifestation des sentiments de tout un peuple; ce jour-là trois cent mille hommes se pressaient autour du char qui traînait le pontife le long du Corso, et en même temps que la terre disparaissait sous leurs pieds, des nuages de fleurs et des guirlandes de verdure dérobaient la vue du ciel. Si cette fête fut organisée par quelqu'un assurément ce ne fut pas par l'ambassadeur d'Autriche. Les réformes administratives et politiques que le pape poursuit d'une main ferme, ne font pas du goût de M. de Meternich, et déjà des notes dans ce sens ont été remises de sa part au gouvernement romain. Le gouvernement les reçoit et continue de marcher. Les nombreux abus que pourchasse le noble pontife fournissent matière à une foule de charmantes anecdotes dont Pie IX est le héros; toutes ne sont pas à nos yeux, d'une au-